

BILAN 2020

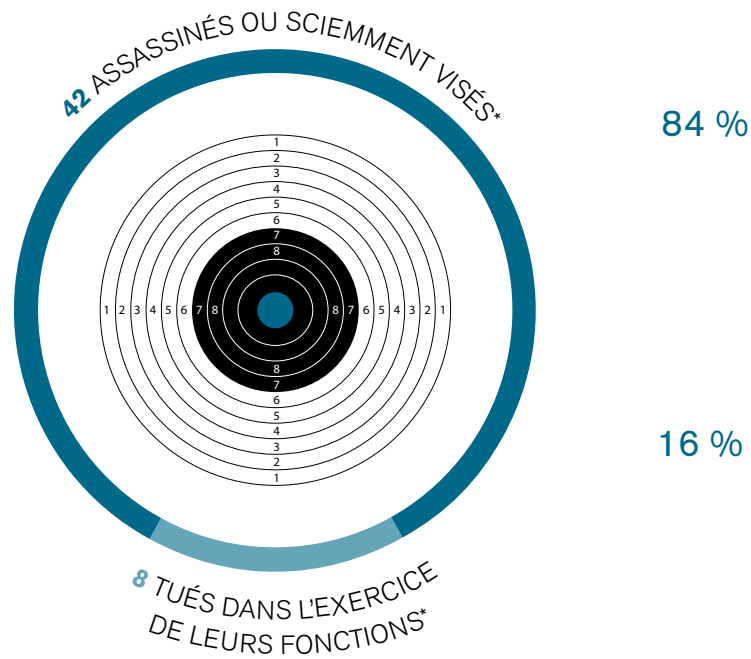
LES JOURNALISTES TUÉS

LES JOURNALISTES TUÉS

EN CHIFFRES



LES JOURNALISTES TUÉS

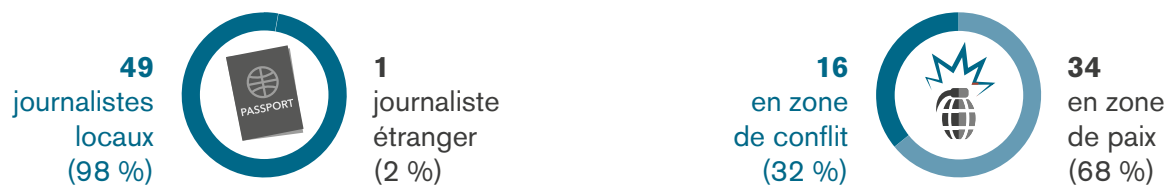
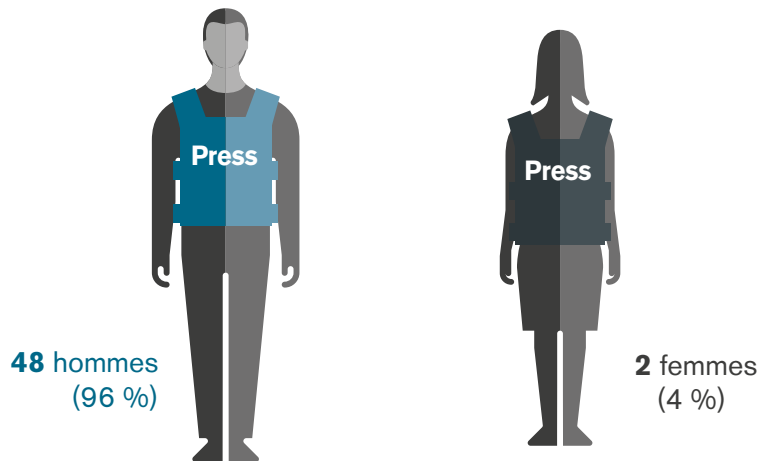


* ASSASSINÉS OU SCIEMMENT VISÉS :

journalistes tués délibérément en raison de leur profession

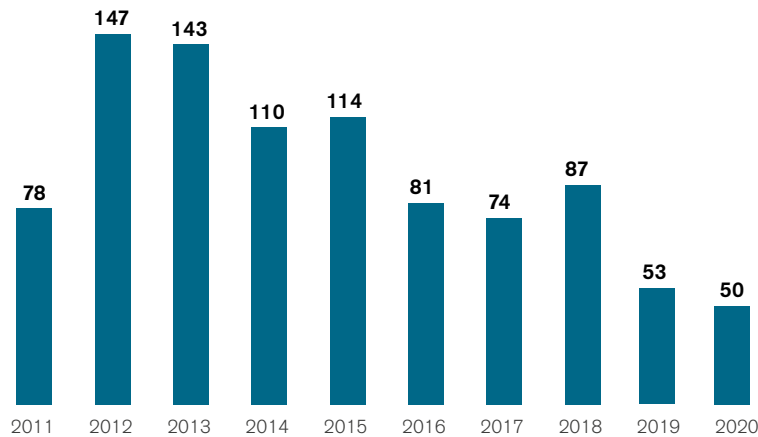
* TUÉS DANS L'EXERCICE DE LEURS FONCTIONS :

journalistes tués sur le terrain sans avoir été visés en tant que tels



LES JOURNALISTES TUÉS

937 journalistes tués en 10 ans



En 2020, 50 journalistes tués, le plus souvent assassinés

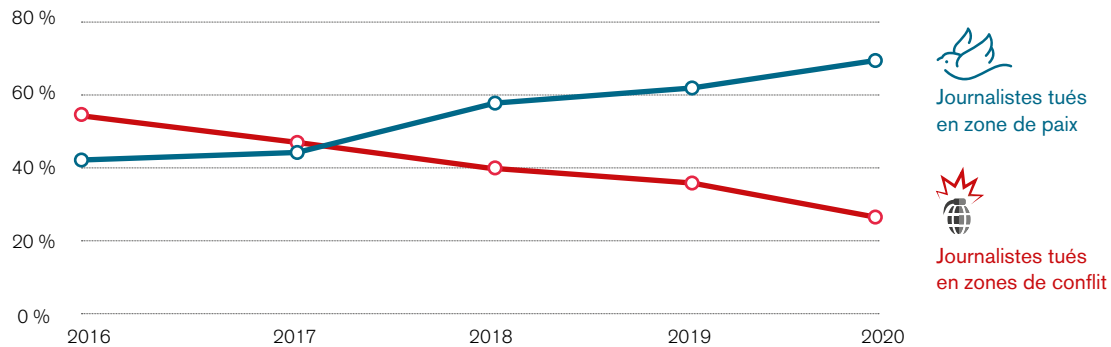
Reporters sans frontières (RSF) a recensé 50 journalistes tués dans le cadre de leur profession au cours de l'année 2020 (entre le 1^{er} janvier et 15 décembre). Ce chiffre, qui reste stable par rapport à l'année précédente (53 tués en 2019) malgré la réduction des reportages du fait de l'épidémie de Covid-19, porte à **937 le nombre de journalistes tués au cours des 10 dernières années.**

Sept journalistes tués sur dix l'ont été dans des pays en paix

Ce chiffre confirme aussi une tendance amorcée en 2016, qui se renforce depuis deux ans : **le nombre de journalistes tués dans les zones de guerre ne cesse de diminuer**, et ce sont désormais les pays considérés en paix qui s'avèrent les plus meurtriers pour les journalistes. En 2020, **près de 7 journalistes tués sur 10 (68 %) l'ont été dans des zones de paix**, alors qu'en 2016, seulement 4 journalistes sur 10 étaient tués hors des terrains en conflit.

LES JOURNALISTES TUÉS

Journalistes tués en zones de conflit

**84 % des journalistes tués ont été sciemment visés**

Cette inversion des tendances se reflète sans surprise sur le nombre de journalistes tués dans l'exercice de leurs fonctions et sur celui de ceux sciemment visés et délibérément éliminés en raison de leur profession. En 2020, **84 % des journalistes tués ont été assassinés**, contre 63 % en 2019. Certains ont été **tués dans des conditions particulièrement sordides**, notamment au Mexique et en Inde, où des journalistes ont été décapités, coupés en morceaux ou tués à coups de machette.

De nombreux assassinats de journalistes d'investigation

Les assassinats visent notamment les journalistes qui travaillent sur des sujets sensibles. Cette année, 4 journalistes ont été tués alors qu'ils enquêtaient sur les agissements de la mafia. Par ailleurs, **10 journalistes ont été victimes d'homicide pour leurs investigations sur des cas de corruption locale ou de détournement d'argent public, 3 ont été tués alors qu'ils travaillaient sur des sujets liés à des questions environnementales** (cas d'extraction minière illégale et d'accaparement des terres).

Une violence extrême lors des manifestations

Fait nouveau en 2020 : **7 journalistes ont été tués alors qu'ils couvraient des manifestations** en Irak (4), au Nigeria (2) et en Colombie (1).

LES JOURNALISTES TUÉS

LES PAYS LES PLUS DANGEREUX AU MONDE
POUR LES JOURNALISTES

Les cinq pays les plus meurtriers



Amérique latine

Au Mexique, la barbarie en toute impunité

C'est une triste constante. En 2020, avec 8 tués¹, **le Mexique confirme sa place de leader dans la catégorie des pays les plus dangereux pour la profession**. Depuis cinq ans, le pays enregistre invariablement, chaque année, une moyenne de 8 à 10 journalistes assassinés. L'arrivée au pouvoir, il y a tout juste deux ans, du président Andrés Manuel López Obrador n'a pas permis d'atténuer les fléaux qui gangrènent le Mexique. Les liens entre narcotrafiquants et classe politique demeurent, et les journalistes qui se risquent à traiter ces sujets restent la cible d'assassinats parfois barbares. Le journaliste du quotidien *El Mundo* **Julio Valdivia Rodríguez** a été [retrouvé décapité](#) dans l'Etat du Veracruz, son collègue Víctor Fernando Álvarez Chávez, rédacteur en chef du site d'information locale *Punto x Punto Noticias*, a lui été [découpé en morceaux](#) dans la ville d'Acapulco (Etat du Guerrero). Ces deux crimes, comme les autres, restent impunis à ce jour.

¹ Chiffre auquel pourraient s'ajouter deux autres cas de meurtres - toujours en cours d'investigation et pour lesquels RSF cherche encore à établir avec certitude qu'ils sont en lien avec le travail journalistique des victimes.

LES JOURNALISTES TUÉS

Luis Almeyda
© DR

Un autre pays de la région s'enfoncé dans une spirale de violence et d'impunité. Avec au moins 3 journalistes [tués par des tirs d'armes à feu](#) en 2020, **le Honduras, pour la deuxième année consécutive, est le deuxième pays le plus meurtrier du continent américain.** Le dernier assassinat en date a visé le journaliste indépendant **Luis Almeyda**, qui dénonçait la corruption des élus locaux et les violences commises par la police. Comme ses deux collègues assassinés en 2020, il a été abattu sans que les autorités honduriennes ne réagissent et qu'aucune enquête sérieuse ne soit menée. Le taux d'impunité des assassinats de journalistes dans ce pays dépasse les 91 % selon la Commission nationale des droits de l'homme (CONADEH).

Les circonstances de la mort en Colombie d'**Abelardo Liz**, qui travaillait pour le média communautaire *Emisora Nación Nasa*, n'ont pas été davantage éclaircies. Il a été [touché par plusieurs balles](#) alors qu'il couvrait une manifestation de communautés indigènes protestant contre la privatisation de terres dans leur région, été violemment dispersée par la police, l'armée et les forces anti-émeutes.

Moyen-Orient et Asie centrale

Châtiment archaïque et retour en arrière



© DR

La fin de l'année 2020 aura été marquée par l'**exécution par pendaison, en Iran**, de l'administrateur de la chaîne Telegram *Amadnews*, **Rouhollah Zam**. Réfugié en France, enlevé lors d'un voyage en Irak par des Gardiens de la révolution iranienne et emmené de force en Iran, il a été condamné à mort à l'issue d'un procès inique au motif de « corruption sur terre » (une des accusations les plus graves utilisées par les tribunaux révolutionnaires). [Aucun journaliste n'avait été victime de ce châtiment archaïque et barbare depuis 30 ans.](#) Avec cette nouvelle exécution, l'Iran confirme son record d'avoir officiellement mis à mort le plus de journalistes ces 50 dernières années.

Malalai Maiwand
© DR

En Afghanistan, le mois de décembre aura également été marqué par une autre forme d'exécution : celle de la journaliste d'*Enekaas TV* **Malalai Maiwand**, également représentante du [Centre afghan pour la protection des femmes journalistes \(CPAWJ\)](#), abattue de plusieurs balles près de son domicile avec son chauffeur par des hommes armés non identifiés. Un mois auparavant, le journaliste de la section pachtoune de *Radio Azadi (Radio Free Europe, RFE)*, **Mohammad Aliyas Dayee**, a également été tué sur le coup par l'explosion d'une bombe fixée sous sa voiture. La violence contre les journalistes et les médias a particulièrement augmenté au cours des derniers mois dans le pays, alors que les négociations de paix entre les Talibans et le gouvernement afghan pouvaient au contraire laisser espérer une accalmie. Attentats à la voiture piégée ou explosions, trois autres journalistes ont ainsi été tués. Ces assassinats n'ont pas été revendiqués. Des membres de la société civile afghane dénoncent une campagne de terreur à l'encontre des voix qui s'élèvent contre l'obscurantisme religieux.

LES JOURNALISTES TUÉS

L'Irak replonge aussi dans ses heures les plus sombres : 6 journalistes ont été tués au cours de l'année. Le mode opératoire est généralement le même : des hommes armés non identifiés [tirent sur des reporters](#) alors qu'ils couvrent les mouvements de protestation populaire qui se poursuivent depuis 2019. D'autres [collaborateurs](#), comme le spécialiste du terrorisme **Husham Al-Hashimi** ou le directeur général de la chaîne *Al-Rasheed* **Nizar Thanoun** ont aussi été abattus en pleine rue, parfois à proximité de leur domicile. Aucun de ces assassinats n'a jamais fait l'objet d'une enquête sérieuse, et les coupables n'ont jamais été retrouvés ni traduits en justice.

Asie-Pacifique

La cruauté comme mode opératoire



Rakesh Singh « Nirbhik »
© NDTV - Prabhat Khabar



Isravel Moses
© Twitter

L'année 2020 s'est également terminée de façon particulièrement violente pour les journalistes indiens. Dans trois cas sur quatre, la mafia locale est responsable des meurtres de journalistes. Deux de ces assassinats ont été particulièrement barbares : journaliste au quotidien *Rashtriya Swaroop*, **Rakesh Singh « Nirbhik »** a été [brûlé vif](#) après avoir été aspergé de gel hydroalcoolique, hautement inflammable, par les sbires d'un potentat local dont il avait dénoncé les pratiques de corruption. Le journaliste **Isravel Moses**, correspondant d'une chaîne de télévision du Tamil Nadu, a lui été tué [à coups de machette](#) dans le sud-est de l'Inde, après avoir été désigné à la vindicte de la pègre locale par ses voisins en raison de son statut de journaliste.



Zulfiqar Mandrani
© photo fournie par la famille
- Asif Hassan / AFP

Au Pakistan, le corps du reporter **Zulfiqar Mandrani** a été retrouvé en mai dernier dans le sud-est du pays avec [deux balles logées dans la tête](#) et des traces de torture sur tout le dos. Alors que la police a voulu faire croire à un crime d'honneur, le mobile serait lié à une enquête menée par le journaliste sur un trafic de drogue dont le parrain local serait justement en lien avec un officier de police. Il est l'un des 4 journalistes tués dans le pays en 2020.

LES JOURNALISTES TUÉS



Virgilio « Vir » Maganes
© RSF / Twitter



Jobert Bercasio
© Balangibog TV - RSF

Aux Philippines, où à grand renfort de communication, le gouvernement de Rodrigo Duterte, élu en 2016, s'est targué de mettre en place un groupe de travail sur la sécurité des médias, rien ne change. 2018, 2019, 2020 : chaque année, 3 journalistes sont tués. Deux d'entre eux, **Virgilio « Vir » Maganes**, de la *Radyo Pilipino (DWPR)*, et l'ancien rédacteur du site d'information local *Bicol Today*, **Jobert Bercasio**, ont été froidement abattus, respectivement de six et cinq balles dans la peau.

Afrique

Terrorisme et violences policières



Abdulwali Ali Hassan
© Facebook



Said Yusuf Ali
© Somalia Latest News

En Somalie, bien que chassés de Mogadiscio depuis 2011, les insurgés shebabs continuent de contrôler certaines parties du territoire et mènent des attaques terroristes ou des assassinats ciblés, dont certains visent directement les journalistes. Celles et ceux qui relaient leurs exactions et leurs défaites militaires en sont régulièrement les victimes, comme ce fut le cas cette année pour deux reporters de télévision : **Abdulwali « Online » Ali Hassan**, d'*Universal TV*, **abattu** en février, et **Said Yusuf Ali**, de *Kalsan TV*, **poignardé à mort** en mai.



Onifade Pelumi
© Gboah TV

Deux journalistes ont également été tués au Nigéria, qui apparaît désormais comme le pays le plus dangereux pour les médias en Afrique de l'Ouest. Le climat de violence dans lequel se déroulent d'importantes manifestations, qui dénoncent notamment la brutalité d'une unité de police chargée de la lutte contre la criminalité, n'épargne pas les journalistes. Le dernier cas en date concerne un jeune journaliste stagiaire, **Onifade Pelumi**, **retrouvé mort** dans une morgue de Lagos, la capitale économique, près de deux semaines après avoir été arrêté en marge d'un rassemblement qu'il était parti couvrir.

LES JOURNALISTES TUÉS

LE FACTEUR AGGRAVANT DU CORONAVIRUS

Les journalistes, comme le reste de la population mondiale, n'ont pas été épargnés par l'épidémie de Covid-19. Des centaines d'entre eux ont été victimes du coronavirus à travers le monde, [certains pays étant plus touchés que d'autres](#), sans qu'il soit toutefois possible de déterminer s'ils ont contracté la maladie en exerçant leur profession. En revanche, trois journalistes au moins sont morts après avoir été infectés pendant leur détention, par défaut de soins.

En Russie, le rédacteur en chef de deux publications de la région de Rostov-sur-le-Don, *Pro Rostov* et *Oupolnomotchen Zaïavit'*, **Aleksandr Tolmatchev**, connu pour avoir révélé des affaires de corruption, condamné à neuf ans d'emprisonnement dans une colonie pénitentiaire et détenu dans des conditions extrêmement sévères, est mort le 9 novembre, près d'un mois avant la fin de sa peine. Sa veuve explique qu'il toussait énormément et soupçonne que son mari, âgé de 65 ans et de santé très fragile en raison des mauvais traitements subis pendant sa détention, a contracté le virus. Elle accuse les autorités de l'avoir laissé mourir en prison sans soins.



Mohamed Monir
© DR

En Egypte et en Arabie saoudite, deux journalistes sont [morts également après avoir, de toute évidence, contracté le coronavirus en prison](#). L'Egyptien **Mohamed Monir**, arrêté après avoir participé à une émission sur la chaîne *Al Jazeera*, et le Saoudien **Saleh Al-Shehi**, qui travaillait pour le quotidien réformiste *Al Watan*. Tous deux ont été libérés de façon précipitée et inattendue alors qu'ils purgeaient leur peine. Mohamed Monir avait été testé positif au coronavirus en prison, quelques jours avant sa remise en liberté. Quant à Saleh Al-Shehi, il est mort d'une maladie inexplicable après un séjour en soins intensifs du fait d'une subite dégradation de son état de santé à sa sortie de prison. Plusieurs médias locaux estiment qu'il s'agissait d'un cas de Covid-19, sans qu'il soit possible de le confirmer en raison de l'opacité maintenue par les autorités.



Saleh Al-Shehi
© DR



NOTE MÉTHODOLOGIQUE

Le décompte total du bilan 2020 établi par Reporters sans frontières (RSF) intègre les journalistes professionnels et non professionnels, ainsi que les collaborateurs de médias. Dans le détail, le bilan distingue ces différentes catégories afin de permettre des comparaisons d'une année sur l'autre.

Établi chaque année depuis 1995 par RSF, le bilan annuel des exactions commises contre les journalistes se fonde sur des données établies tout au long de l'année. RSF procède à une collecte minutieuse d'informations permettant d'affirmer avec certitude, du moins avec une très forte présomption, que la mort d'un journaliste est une conséquence directe de l'exercice de sa profession.

Les chiffres qui figurent dans cette édition ont été arrêtés au 15 décembre 2020 et ne prennent pas en compte les nouvelles libérations ou arrestations qui se sont produites après cette date.

RSF distingue les cas de journalistes tués délibérément en raison de leur profession et ceux morts sur le terrain, lors d'un reportage, sans avoir été visés spécifiquement. Les cas sur lesquels l'organisation n'a pas encore pu réunir les éléments nécessaires pour statuer sur le lien entre l'activité journalistique et l'exaction demeurent en cours d'investigation et ne sont pas comptabilisés dans ce bilan.